



PRIX
MINI
4,99 €

DÉBORAH GUÉRAND

❁ **TAIS-TOI** ❁
..... ET
EMBRASSE-
MOI !



DÉBORAH GUÉRAND

• **TAIS-TOI** •
ET
EMBRASSE-
MOI !

roman



© 2018, HarperCollins France S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1093-9

LISTE DE MES BONNES RÉOLUTIONS DE L'ANNÉE

Le 2 janvier (lendemain d'une cuite mémorable !)

1/ Respecter mes résolutions.

2/Appeler mes parents une fois par semaine.

3/~~Apprendre le chinois.~~

3/Arrêter de prendre la mouche pour rien et surveiller mon langage.

4/Démarrer un nouveau régime qui *fonctionne* et manger des légumes à chaque repas (grignoter en cachette ne fait pas disparaître les calories ingérées).

5/Abandonner mon addiction au sucre et au tiramisu (soyons réalistes).

6/~~M'inscrire dans une salle de remise en forme.~~

6/Arrêter de dépenser l'argent du mois prochain.
Faire des économies.

7/Me remettre au sport (pas cher, course à pied, abdos, prendre les escaliers, etc.).

8/Ne plus déformer les expressions de la langue française (*dixit* Damien).

9/Arrêter de vieillir.

10/~~Reprendre une vie sentimentale.~~

10/Mettre un frein à ma conso de T-shirts à messages !

Prendra effet entre le 3 et le 10 janvier (le temps de m'y faire).

La nouvelle Teddy.

Chapitre 1

Résolution de l'année n° 1 bis : ne plus adopter de résolution stupide et, plus largement, apprendre à fermer ma *grande bouche* ! (Échec manifeste de la résolution n° 3 !)

— Allez, Teddy ! Après-demain, c'est ton grand jour, et je suis sûre que tu comptes t'empiffrer d'une part de gâteau hyper calorique pour fêter ça. Ce matin, c'est le moment ou jamais de te créer une réserve ! Hop, hop, hop ! On court plus vite, ma belle !

Rappel qui fait mal sur fond de slogan de GO du Club Med : célébration de mon vingt-neuvième anniversaire, J-2.

Ça pique un peu !

Ou encore, comment approcher dangereusement de la date limite de consommation aux yeux du monde entier.

Ça fait mal au... enfin, bref !

— Pff, je t'en mettrai, moi, du plus vite ! maugrée-je.

Simone, qui a l'air d'une gazelle à la peau d'ébène contrairement à moi, le-vieux-cheval-à-l'agonie-tout-blême, fait semblant de ne pas m'avoir entendue et place sa main en coupe derrière son oreille tout en ricanant. Son attitude moqueuse a bien sûr pour effet d'attiser ma mauvaise humeur. Je suis épuisée, et il

s'agit d'un doux euphémisme, comparé à la réalité de ma condition physique. Pire ! Si je dis que je suis à deux doigts de rendre l'âme, j'extrapole à peine ! Ce n'est pas un bouquet de fleurs qu'il faudra prévoir pour ma fête (que je n'ai pas l'intention de donner), mais un pot de chrysanthèmes !

J'ai envie de me gifler pour lui avoir demandé de m'accompagner durant cette heure de footing. Je mérite la palme du sadomasochisme ou de l'extrême bêtise, au choix ! Je supposais qu'à deux il serait plus facile de se motiver : tu parles ! C'est comme si un cul-de-jatte sans prothèses proposait à Usain Bolt de faire la course ! Et la voir galoper sans se départir de sa *sex attitude* habituelle me déprime. Je me traîne comme une grosse remorque aux pneus crevés, en sifflant comme une vieille cornemuse (rien que ça), alors que Simone évoque l'Aston Martin, élégante et rapide.

Vie de merde ! Ô infâme cruauté !

À cet instant, je la hais comme je hais féroce-ment tous les mannequins de la marque Victoria's Secret ! Celles qui nous vendent du rêve en photo dans les magazines, mentant comme des arracheuses de dents lorsqu'elles assurent, sans rire, qu'elles ne meurent pas de faim pour réussir à enfiler leur miniculotte pailletée — où j'entrerais à peine une fesse, même après avoir participé à l'émission *The Survivor* !

Mais revenons-en à Simone, celle qui a l'audace de courir en parlant pour me faire enrager davantage, tandis que je respire à la façon d'un Dark Vador en fin de vie. Si je ne lui ai pas encore réclamé de pause, c'est parce que ma fierté est gravement atteinte. Je regrette amèrement la pizza quatre fromages que je me suis envoyée hier soir avec Damien, devant notre émission préférée du moment. Je suis intimement persuadée qu'elle m'alourdit. Penser qu'on peut s'autoriser ce type

d'écarter sous prétexte qu'on a passé l'aspirateur et monté les deux étages jusqu'à son appartement sans utiliser l'ascenseur est une énorme connerie. Traduction : j'ai laissé tomber mon système de crédit calories, ou comment enchaîner les combines pour se trouver des excuses afin de grignoter !

J'aurais dû dire non à Damien, qui peut se le permettre avec son physique à la Bradley Cooper, contrairement à moi et mes cinq kilos à perdre depuis près d'une décennie. À croire que ma graisse m'a passé la bague au doigt le jour de mon bac ! C'est bien simple, je n'arrive pas à m'en débarrasser malgré tous les régimes auxquels j'ai pu me soumettre ces dernières années, même les plus farfelus. Note pour moi-même : jeter toutes mes revues associant les mots « régime » et « miracle ». On devrait leur faire un procès pour mensonge aggravé !

C'est décidé ! Cette année est celle du renouveau pour moi ! J'ai pour objectif de reprendre ma vie en main et d'être une autre femme, celle que j'avais prévu de devenir à l'adolescence, mais que quelques erreurs de parcours ont déviée de son but. J'ai dit que je maigrirais : je peux le faire ! J'ai promis que je tiendrais mes bonnes résolutions : j'ai jeté le paquet de Spéculoos que je conservais précieusement dans le tiroir de ma table de chevet en cas de coup dur. Tout ça, c'est terminé, je suis une *nouvelle* Teddy !

— Tu y es presque ! Plus que deux bornes, et on a fini.

— Quoi ? !

Je manque de m'écraser au sol. Cette information est sur le point de m'achever ! Nous n'avons effectué que la moitié du parcours prévu, et j'ai déjà l'impression que je peux m'arrêter devant le magasin des pompes funèbres, afin qu'ils prennent mes mesures. Si mon amie pense

me rebooster avec son décompte, c'est plutôt l'inverse qui se produit. J'ai, en plus, un énorme point de côté qui me fait grimacer de douleur. Non, franchement, j'en viens à la conclusion que faire une liste de résolutions à tenir comprenant la mention « se mettre au sport » n'est vraiment pas une bonne idée, surtout un lendemain de cuite. J'aurais dû me douter que les mojitos en rafales allaient me bousiller le cerveau, pour un petit moment au moins. Pourquoi est-ce que je ne me suis pas contentée de tourner à la Badoit ?

Ma force vitale me quitte, alors que je dois bosser tout à l'heure. Onze heures de vol, pas moins, m'attendent, et je ne sais toujours pas comment je trouverai le courage de me traîner jusque chez moi. Je devrais peut-être envoyer un SMS au bureau en guise de faire-part, avec mes dernières volontés ? Je léguerais à ma mère mon porte-clés « *Remove before flight* » qu'elle aime tant. Bref...

Là... précisément... je suis au bout de ma vie !

Adieu, *adios, sayônara, auf wiedersehen* (enfin, je crois qu'on dit comme ça !), arro... arre... ? Arrivedertruc... Peu importe !... *Eurk...*

On rembobine !

Ce serait une fin vraiment trop misérable, même pour moi !

Je disais donc... Deux kilomètres, bordel de... ! Soit le bout du monde pour une nana de mon acabit, prototype de la sportive du dimanche.

Je décide néanmoins de ne rien lâcher, surtout pas devant témoin. J'ai dit que j'irais courir et je le ferai ! J'ai la niaque, je suis la meilleure, et ce que je décide, je le fais ! *No way* qu'il en aille autrement !

— Simone... me faut une pause. Je crois que... je me sens pas bien.

La-men-ta-ble !

Ma copine se retourne, et je constate qu'elle transpire à peine. J'ai envie de lui mettre un coup de pied, d'être si parfaite ! J'ai aussi conscience de me montrer injuste, il s'agit simplement de ma minute mauvaise foi — c'est comme la minute mâle de *Cosmopolitan*, mais en moins fun ! Après tout, Simone fait du sport depuis toujours quand, moi, je le pratique par crise, notamment lorsque je m'estime coupable d'avoir trop mangé.

Saleté de pizza !

Et comme si ce n'était pas suffisant, mon amie ressemble à une liane dans son ensemble près du corps, qui lui confère un côté indéniablement sexy. En ce qui me concerne, côté *fashion* on repassera... Je suis habillée d'un jogging datant d'une autre époque et trop ample pour moi. Une vision qui a le don de bien me rappeler que je ne serai jamais comme elle.

Ah, les voies de la génétique sont aussi impénétrables qu'une vierge mormone !

Simone continue d'avancer tout en me faisant face. Comment réussit-elle à ne pas se ramasser tête la première au sol en courant dos à la route, cela reste un mystère. Cette fille est décidément trop parfaite, il doit forcément y avoir un truc en off. (Peut-être qu'elle a un orteil en plus ? Ou un autre problème inavouable, allez savoir !) À sa manière de pincer les lèvres, je devine que j'offre, quant à moi, un spectacle déplorable. J'aurais dû reprendre le sport seule et en pleine nuit, ça m'apprendra !

— Je te laisse le temps de récupérer, et après, on repart.

Ma fierté se volatilise, emportée par la brise glaciale. Je fais immédiatement relâche et exhale un profond soupir de soulagement. Je me tiens les reins à la façon d'une femme enceinte et tente de retrouver une respiration

normale. Haleter comme un chien n'a rien d'élégant, et, compte tenu de mon apparence débraillée, je ne veux pas en rajouter. Je sens déjà ma queue-de-cheval se faire la malle sur le côté et mon sweat capuche est de travers. Je n'ai pas besoin de m'observer dans une glace pour savoir que je suis rouge comme une tomate bien mûre. Je dois même avoir l'air prête à exploser, si j'en juge par les regards en coin que me lance Simone. Elle pense peut-être que je vais lui claquer entre les doigts, à deux kilomètres de mon appartement. En plus de cela, j'ai horriblement chaud, alors qu'à chacune de mes expirations un nuage de fumée se forme devant ma bouche. Finalement, je n'ai pas intérêt à m'attarder dehors avec la tête et le corps trempés de sueur, quand les températures flirtent avec le négatif en ce début janvier.

— C'est bon, on peut y aller ! annoncé-je.

Simone me jette un coup d'œil circonspect. Je dois insister pour qu'elle me croie. Nous nous remettons en route, et il ne me faut pas dix secondes pour regretter mes paroles. Cela dit, je préférerais me taillader les veines avec un couteau mal aiguisé, ou même les dents, que de l'avouer. J'ai fait le plus dur, non ? De toute façon, je n'ai pas le choix, au risque de passer pour une moins-que-rien. Mon image de marque en prendrait assurément pour son grade, déjà que je recommence à respirer comme un asthmatique en crise, tout en avançant le dos courbé. Il me faudrait un tuteur, comme les plantes, pour arriver à me tenir droite à nouveau.

À la vue de mon immeuble, je retiens le *Alléluia* que j'ai subitement envie de chanter. Je propose à Simone de monter boire un verre, mais elle décline mon offre. Je la remercie pour son coaching admirable et lui réponds de manière évasive quand elle me suggère de retenter l'expérience après mon retour de Bogota. Lui lancer

le « JAMAIS ! » qui me brûle pourtant la langue pourrait sembler en décalage avec mon enthousiasme affiché à la fin de notre épopée.

Ma première action, en rentrant chez moi, est de lancer mon sweat par terre, dévoilant ainsi mon super T-shirt « *Fuck me, I'm famous* », bien que je sois tout sauf « *famous* » à cette heure, et ne parlons pas du « *Fuck me* » ! Je m'affale ensuite sur mon canapé. (L'élégance de la Parisienne ? Très surfaite !) J'ai évidemment l'air d'un gros pachyderme, tout en gris, mais je m'en moque comme d'une guigne ! Je reviens de loin, alors je m'autorise la pause du brave. Étendue sur les coussins, je songe de plus en plus à revoir ma copie à propos de la résolution n° 7, me remettre au sport, pour la remplacer par : reprendre le sport en chambre.

Hum... Ça mérite réflexion, n'empêche...

Cependant, j'ai peur de remettre le pied à l'étrier, alors que j'ai conscience qu'après plus de deux ans d'un célibat à la dure une bonne cavalcade me ferait le plus grand bien.

Ah, les joies de l'équitation !

Voilà, je n'ai rien contre faire de l'exercice, il suffit de pratiquer celui qui convient !

Mon téléphone sonne et m'oblige à me contorsionner pour l'attraper. Je vois le visage grimaçant de Damien s'afficher. Je me souviens encore du jour où j'ai pris ce cliché avec mon smartphone dernier cri, qui ne l'est plus aujourd'hui.

Qui est Damien ? Eh bien, il est beaucoup de choses pour moi, à commencer par mon meilleur ami, mon confident, la petite voix que je souhaiterais souvent bâillonner ; mon partenaire de soirées télé, mais aussi un photographe de mode doué que j'aime par-dessus tout. Avec Peggy, ils sont la famille que j'ai choisie.

— Alors, toujours en vie, ma vieille ?

Je retire ce que je viens de dire !

— Ouep ! Je suis rentrée et j'ai l'estomac dans les baskets !

— Dans les talons, Teddy. L'expression, c'est : « Avoir l'estomac dans les talons. »

— Peu importe ! Tu m'as parfaitement comprise, non ?

— Mais moi, j'ai le mode d'emploi, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

— Le « tout le monde », je m'en fiche. J'ai faim, voilà !

— J'en conclus que tu as décidé de respecter tes nouvelles bonnes résolutions. Quand tu m'as envoyé ce message en me disant que tu voulais faire un footing avec Simone, j'ai cru que j'étais victime d'une hallucination.

— Du tout, et, *good news*, tu sais lire !

— Teddy, si c'est une tentative pour ne pas fêter tes vingt-neuf ans, c'est mort. Tu n'es pas décédée ! Sinon, tu comptes renouveler l'expérience ?

Il ricane, l'ordure !

— Tout à fait ! Sache pour ta gouverne que nous avons couru cinq kilomètres à belle allure, et, comme tu l'entends, je me porte comme un charme. Alors, savez-vous, mon cher, où vous pouvez vous les carrer, vos sarcasmes ?

Je mens de façon éhontée, mais à ma décharge, il a réussi à me mettre en rogne avec son ton moqueur. C'est mon orgueil qui parle, là !

— Tss, tss ! Je suis persuadé que tu n'as aucunement l'intention de t'infliger cette torture une seconde fois, sportive comme tu es. Là, ma Teddy, je t'imagine au fond de ton canapé à te demander à quelle activité sans effort tu pourrais t'adonner, pour perdre tes éternels et imaginaires cinq kilos. Depuis le temps, je pensais

que tu te rendrais compte par toi-même qu'il s'agissait simplement du poids de tes organes.

Je grogne parce qu'il m'a percée à jour, et aussi à cause de son aveuglement concernant mon physique.

— Toi qui vois des mannequins à longueur de journée, en ta qualité de photographe, ne me dis pas que quand tu me regardes je n'ai pas l'air énorme, à côté ?

Je l'entends souffler bruyamment.

— Tu fais chier, Teddy ! T'as vraiment un problème de vue. Change de lentilles avant d'être internée !

— Dam..., soupiré-je.

— Ne m'entraîne pas sur ce terrain-là ! Tu connais ma position. Dans mon travail, je suis obligé de côtoyer un certain type de filles, mais j'ai parfois l'impression d'être un croque-mort plus qu'un artiste, en bossant avec quelques-unes d'entre elles. Donc, si tu continues comme ça, je viens chez toi et je t'en colle une !

— Non mais, sans déconner, je ne serai vraiment heureuse que lorsque ma balance n'affichera plus ces kilos en trop !

Je ne le vois pas, mais je sais que Damien secoue la tête en levant les yeux au ciel. Peut-être même me menace-t-il de son poing, comme il a l'habitude de le faire quand je l'exaspère. Je le connais par cœur.

— Tu ne le seras véritablement que le jour où tu arrêteras de lire tes magazines de merde, et que ton cerveau te renverra la bonne image dans le miroir !

— Je te signale que tu les lis toi aussi mes magazines. Et aux toilettes, en plus !

— Certes, mais moi, je ne suis pas un cobaye qui teste toutes leurs astuces à deux balles, Teddybear.

— La vie, c'est trop pourri, il me faut un break !

— Et moi, une Lamborghini. *What else ?*

— Va te faire, Dam ! Je suis sérieuse ! D'ailleurs, on a déjà eu cette conversation, il me semble. Et en

parlant de break, on n'a pas encore discuté du programme de nos vacances. C'est dans trois semaines, il faudrait peut-être qu'on s'y mette.

— Ouais, ouais, on a le temps, c'est large trois semaines. Peg m'a dit que tu repartais déjà en vol aujourd'hui ?

— Exact ! Et tu fais bien de me le rappeler ! Je vais devoir remuer mon popotin sous peine de pointer à la bourre.

— Ce ne serait pas la première fois, remarque.

— Justement ! Je viens d'acheter cet appart, ce n'est donc pas le moment de grossir les rangs de Pôle emploi.

— Et tu rentres quand, exactement ?

Je fronce les sourcils. Il est plus qu'étrange, ce matin. Sa façon évasive de me répondre à propos du programme de nos prochaines vacances m'a déjà paru louche, mais son brusque changement de sujet et sa manière de m'interroger sur mon planning, l'air de rien, le sont davantage. À tous les coups, il s'agit de mon anniversaire.

— Dans quatre jours, dis-je néanmoins.

J'ai évidemment droit à un petit cri de désapprobation, accompagné de quelques reproches et de phrases du type « ne pas fêter tes vingt-neuf ans ne t'empêchera pas de les avoir... », bla-bla.

Merci bien, je le sais ! Ce ne sera pas faute d'avoir essayé.

Damien marque une pause, avant de reprendre plus calmement :

— Fais quand même attention à toi en vol et là-bas. Si jamais tu as un coup de blues, même s'il est tard pour moi ici, tu sais...

Ce petit saligaud est touchant quand il s'inquiète pour moi.

— Damien ?

— Mmm ?

— Pour tout à l'heure...

— Oui ?

— Tu sais où tu peux te la mettre, ta menace de m'en coller une, hein, alors que je te confie mes complexes ? ! De toute façon, je suis chez moi, et ma porte est fermée à double tour !

— J'ai les clés, pétasse !

— Je devais être bourrée quand je te les ai données, connard !

— Grognasse !

— Tarlouze de mes deux !

— Je t'aime, saloperie.

— Moi aussi, vieille branche.

Ah ! L'amour vache entre meilleurs amis !

Avant de raccrocher, je lui fais tout de même promettre de ne rien organiser pour mon anniversaire. Je ne suis pas d'humeur à sourire en coupant une part de gâteau que je n'aurai de toute façon pas l'autorisation de manger (résolutions n° 1, 4 et 5), et j'ai assez bu pour les douze mois à venir, au nouvel an.

Le réveil de mon téléphone m'indique en chanson que je ne dois plus traîner afin de me préparer pour le travail. J'ai exactement deux heures pour faire ma valise, me doucher, me sécher les cheveux — brushing et chignon banane compris. Heureusement que je les porte en un long carré plongeant ébène !

Contre tout pronostic, je m'en sors plutôt bien, puisqu'une heure plus tard j'apporte la touche finale à mon maquillage en rehaussant mes yeux d'un trait d'eye-liner, pour mettre en valeur leur forme en amande ainsi que leur couleur, un subtil mélange de vert et de marron doré. Je n'ai plus qu'à enfiler mon bleu de travail, et je serai apprêtée pour jouer à l'hôtesse de

l'air pimpante, sourire ultra-commercial vissé sur la face en prime !

Alors, certes, je n'ai pas les jambes interminables des filles sur les couvertures des romans, difficile quand on ne dépasse pas le mètre soixante-dix ! Mais il est vrai que j'ai de l'allure dans ma robe. Ajoutez à cela un bon ravalement de façade, une belle coiffure, sublimée par l'aura de l'uniforme, et on pourrait appeler ça du tuning.

Dans ma super organisation, j'ai malheureusement oublié que ma voiture se trouve chez le garagiste pour réparation. Encore un truc qui va me coûter bonbon, au bout du compte. Je me souviens de ma réaction, quand la secrétaire m'a annoncé, la bouche en cœur (enfin pratiquement), le prix pour un simple diagnostic. Il s'en est fallu de peu pour que je ne recrache pas mon café infect sur son chemisier aussi froissé que sa mine. Il est des surprises dont on se passerait bien ; celle-ci en fait indubitablement partie. J'ai d'ailleurs dû lui préciser que je ne demandais pas que ma voiture soit examinée par un neurochirurgien du Seattle Grace, mais un mécano. Elle n'a pas apprécié l'humour d'une fille désespérée à l'idée de devoir manger des pâtes durant des mois devant *Grey's Anatomy* pour rouler à nouveau dans son automobile.

Je vivote maintenant entre les usagers du RER, ma valise aux fesses, tout en remontant l'anse de mon sac à main qui se fait la malle toutes les cinq minutes. Dieu que ça m'agace !

Je pénètre enfin dans les locaux de ma compagnie aérienne et dégage mon badge pour pointer. J'ai encore le temps de passer par mon casier et de prendre un thé avant de me rendre au briefing avec les autres membres d'équipage de cabine et technique. Je suis rodée ! En chemin, je repère trois personnes de ma connaissance

devant la salle, ce qui me rassure pour la suite. Non seulement les onze heures de vol seront plus sympas, mais je pourrai sortir avec elles en escale. Ma journée n'est pas si pourrie que cela, en fin de compte.

J'ai encore une fois parlé trop vite ! En ce qui concerne les collègues, tout va bien, c'est le passager du 5A qui me fait tourner en bourrique.

— Comment ça, il t'a insulté ? Tu en es certain ? Tu as pu mal comprendre.

— Si me traiter de petit jaune stupide, parce que je lui ai apporté un café et non un déca, et que j'ai mis plus de trois secondes à répondre à son appel te semble normal, alors je n'ai rien à lui reprocher !

Non, en effet, ça ne l'est pas, surtout que Nico n'est pas jaune, mais laotien.

— Tu l'as raconté à Michel ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

Michel est notre chef de cabine principal. À bord, il gère l'équipe d'hôteses et de stewards. Ce client business doit lui faire regretter de s'être levé ce matin, à moi aussi d'ailleurs.

— Il veut que je m'occupe de ta zone, et toi de la mienne.

Je souffle, dépitée.

J'aurais dû deviner comment cela finirait. Ce type m'a à la bonne depuis qu'il a embarqué. C'est bien ma veine d'attirer les mecs exécrables, vieux et moches par-dessus le marché ! Je promets finalement à Nicolas de me charger du mécontent qui en a surtout après ma personne et réponds à un appel de l'Interphone. Je n'ai pas besoin d'entendre la voix de mon interlocutrice pour savoir que c'est elle. Depuis le début du vol, Charlotte est décidée à me trouver un *chéri* parmi les passagers. J'ai beau lui assurer que son aide est inutile, elle n'en démord pas. Un vrai pitbull qui tient sa victime.

— 36E. Tu devrais jeter un coup d'œil. De type méditerranéen. Une barbe de trois jours, un regard de braise. Pierre et moi, nous sommes d'accord pour dire qu'il est vraiment pas mal.

J'étouffe un rire en entendant Pierre souffler les mots « vraiment baisable » derrière elle.

— Je note ! J'irai le voir après le 45A, le 18H et... le 29C. C'est bien ça ?

Naturellement, je n'ai pas l'intention de m'exécuter. Et puis quoi encore ! J'ai autre chose à faire de mon temps que d'aller à la pêche parmi les passagers. Quoique... elle a bien dit « de type méditerranéen » et « regard de braise » ? Cela mériterait peut-être que j'étudie la question !

— J'ai mis les autres sur le coup, ajoute-t-elle. Sur plus de quatre cents pax¹, dont presque la moitié sont des hommes, on va bien te dénicher la perle rare.

Finalement non.

Je retiens un gémissement. Pourquoi ne me suis-je pas inventé un mari et cinq enfants ? J'aurais échappé à cette honte de savoir que tout l'équipage de cabine tente de me dégoter un mec.

Une femme me dépasse pour se rendre aux toilettes ; je sers un peu plus le combiné de l'Interphone et fais semblant de parler sécurité avec Charlotte, en me détournant, comme si de rien n'était. À nous observer, les gens doivent penser qu'elle me communique des informations importantes, alors qu'elle joue à l'entremetteuse. Mon chef passe devant moi, et, comme je n'ai aucune envie qu'il devine ce que nous trafiquons, je réponds à ma marieuse :

1. Terme employé par les stewards et les hôtesses de l'air pour désigner les passagers d'un vol.(NDA)

— Je vais vérifier si j'ai ça dans mon chargement et je te tiens au courant !

Je raccroche en affichant mon air « ni vue ni chopée, je t'embrouille ». Toutefois, au sourire en coin qui fleurit doucement sur les lèvres de Michel, je sais qu'il sait.

Et merde !

Ma situation amoureuse déballée par cette chère Charlotte entre deux cafés, ajoutée à mon prochain anniversaire, doit être au centre des conversations. Je suis parfaitement consciente des effets de *radio galley*, comme nous appelons ça dans le métier, une version spéciale personnel navigant du célèbre téléphone arabe. Vous voyez le genre ?

Et c'est bien connu : quand, à vingt-neuf ans, on est une femme célibataire et sans enfants, on se fait taxer soit de féministe, soit de fille aux critères trop rigides pour trouver chaussure à son pied. Le tout accompagné de pseudo-conseils bienveillants sur le fait qu'on ne restera pas jeune et belle éternellement, et que notre appareil biologique commencera bientôt à émettre un tic-tac inquiétant. Ce à quoi je rétorque systématiquement que je n'ai pas envie de me dénicher un homme au rabais, ni de me vendre au rayon discount. J'ai déjà donné, et le prochain à se glisser sous mes draps devra être un mâle alpha de compétition sinon rien. Cela dit, merci aux auteurs de romance de placer la barre toujours aussi haut !

Une hôtesse me frôle en m'adressant un clin d'œil qui signifie : *T'inquiète pas, on va te trouver ça.*

Je veux mourir...

Bientôt, mes collègues masculins en quête d'un plan facile en escale se mettront à me draguer avec lourdeur. Le vol débute à peine, et je sens qu'il va me paraître plus long qu'il ne l'est en réalité.

En parlant du loup, on en aperçoit la queue... Steven,

un membre de l'équipe que je connais de réputation, s'approche en réajustant le col de sa chemise, les sourcils froncés à la Brad Pitt au sommet de son art de la séduction. Il est marié, a deux gamins, mais semble l'oublier sitôt parti de chez lui. À cette minute, ses intentions sont aussi discrètes qu'une tache de vin rouge sur une nappe immaculée. Et moi, courageuse, je bats en retraite. Je n'oublie pas non plus que j'ai mon problème de passer à gérer, le boulot avant tout.

En chemin vers le ring, je transfère ma bague de mon annulaire droit au gauche et m'invente en prime deux fois des jumelles et un bébé de dix mois, un véritable uppercut ! Nous verrons si le 5A me trouve toujours à son goût après ça !

Un passage en cabine plus tard avec un plateau chargé de verres d'eau, je regagne l'office, à l'avant de l'appareil. Je me plonge dans la lecture d'un magazine féminin durant ma garde. C'est fou ce qu'on y trouve comme astuces à la noix ! Je m'étoufferais presque en tombant sur l'article « Le recoupling : pourquoi retourner avec nos ex ? », et le « en plus, ça marche » menace de me faire mourir de rire... jaune. Personnellement, plutôt crever ! Mais il est vrai que Guillaume, alias Guy (à prononcer avec l'accent de Cristina Córdula), était loin d'être une affaire ; on pourrait même parler d'une authentique arnaque.

Dans les rares moments où je repense à notre histoire, je me demande pourquoi j'ai été attirée par lui. Son physique ? Probablement. J'ai toujours eu un faible pour les artistes torturés à la Kurt Cobain. Son job ? Musicien maudit, future star du rock, ça faisait rêver la groupie éblouie et stupide que j'étais. Ses performances sexuelles ? Hum... ne jamais laisser le désir prendre les commandes ; ah, naïveté, quand

tu nous tiens ! Tous les indicateurs clignotaient en rouge autour de lui, en fait. J'aurais dû me douter de la manière dont tout cela finirait. Me marier avec lui a été la cerise sur la pièce montée branlante, l'erreur à ne surtout pas commettre et que j'ai pourtant commise, malgré les avertissements de mes proches, Damien en tête. À l'annonce de notre rupture, je m'étais blindée pour encaisser les « on t'avait prévenue », mais aucun d'eux n'a fait de commentaire, sans doute ma détresse de l'époque parlait-elle pour moi ?

Me voilà à présent célibataire, enfin, divorcée, depuis deux ans, et autant de temps d'abstinence. Je mentirais en disant que je n'ai pas songé plus d'une fois à retenter l'aventure de la vie de couple, mais pas avec cet ex-là, ni aucun autre d'ailleurs. Dire que je n'ai pas toujours fait les bons choix en matière d'hommes par le passé est une réalité. C'est donc pour cette raison que le prochain devra être parfait sur bien des points. Je ne laisserai rien passer ; une véritable inspectrice des impôts ! En d'autres termes, celui pour lequel j'accepterai de retourner chez l'esthéticienne pour y subir la torture du débroussaillage printanier devra se soumettre à un contrôle technique rigoureux. Pas question de me remettre avec une épave !

Comment je l'imagine ? Voyons voir... Je ne dirais pas non à un Christian Grey version Matt Bomer, moins les outils d'équarrisseur, ou, encore mieux, un Jamie Fraser avec le package kilt et fessée. Évidemment, en dévoreuse de romances qui se respecte, il me faudrait également des tablettes de chocolat en guise d'abdominaux, des bien fermes au toucher, mais qui fondraient sous la langue. Délicieuses...

Hum... !

Oui, bon, en clair, celui que je lorgne s'apparente plus à un Balisto qu'à un mec.

Saleté de régime qui m'obsède !

Plus raisonnablement, j'aimerais rencontrer un homme avec un petit côté bad boy — merci les romances, encore une fois ! Il transpirerait bien entendu la testostérone, serait capable de me procurer un orgasme d'un simple regard (parole de Damien !) et me ferait rêver (merci Peggy !). Une sorte de tendre dans l'intimité, mais dur avec les autres. Un mec possédant deux facettes, en somme. Oui, voilà, c'est ça, je fantasme après... une espèce de putain de schizophrène. Magnifique, c'est tout moi !

J'ai la vague impression que si je ne modifie pas légèrement mes attentes, je risque de finir momifiée avant d'avoir eu un rendez-vous. C'en est à pleurer de constater que mes erreurs passées ne m'ont pas servi de leçon.

J'abandonne !

Cet exercice est trop compliqué pour moi, et ce n'est pas le moment de songer à me recaser. Après des mois au fond du trou, je me suis remise de la trahison de mon ex, puis de l'épisode éprouvant du divorce. J'ai pris un nouveau départ, j'ai acheté mon nouvel appart avec la sueur de mon front (façon de parler, hein !), donc aucune envie de me pourrir l'existence avec des histoires de cœur. Le jeu n'en vaut décidément pas la chandelle, je parle d'expérience.

Je devrais plutôt me concentrer sur mon travail, sans perdre de vue ma liste du nouvel an, dont on peut raisonnablement penser que je la respecte. Ce matin, j'ai effectué la résolution n° 7 : me remettre au sport. Si ce n'est pas de la volonté, je ne sais pas comment cela s'appelle. Tout d'un coup, je suis fière de moi. Je m'offrirais presque le droit de déguster ce sorbet qui me fait de l'œil depuis que j'ai dressé le buffet collation

de la classe business, mais ce serait enfreindre les n° 4 et 5. Je suis décidément une autre femme !

Le temps passe, mais semble s'écouler lentement. Je consulte ma montre en soupirant. Je viens de sortir du cockpit où je me suis assurée du bon état général des pilotes ; il ne faudrait pas que l'un d'eux nous fasse un malaise au-dessus de l'Atlantique ! J'ai besoin d'atterrir en un seul morceau à destination, où je compte bien profiter de mon cadeau d'anniversaire. Pour information, il n'y a que dans les films et téléfilms au rabais que l'hôtesse est capable de poser un gros Boeing sur le tarmac les doigts dans le nez et en conservant son chignon intact. Si cela devait m'arriver, je préfère prévenir tout le monde de se mettre à la prière, car je ne sais même pas comment fonctionne la radio pour lancer un SOS ! En clair : si notre survie dépend de moi, nous sommes tous foutus !

La cabine est calme, pas un passager pour me raconter sa vie, ses déboires, la déliquescence de son mariage, ou me montrer fièrement son appendice dans un bocal (expérience désagréable, soit dit en passant). D'un côté, j'apprécie cette quiétude, de l'autre, elle ne m'aide guère à conserver l'œil ouvert. Je pique du nez à plusieurs reprises, et décide d'arpenter à nouveau les allées à la recherche d'une âme en peine requérant mon assistance.

Rien. *Nada* ! Je regagne donc bredouille mon office et feuillette pour la énième fois mon magazine ELLE, évitant l'article sur les ex. Si je n'ai pas reçu d'appel à l'Interphone depuis deux heures, c'est parce que Charlotte est partie en couchette pour son repos. En revanche, je suis pratiquement sûre que son manège recommencera à son réveil. J'ai vraiment hâte d'arriver à Bogota pour me vider la tête !

En sortant de l'aéroport, je me retiens de fredonner les paroles d'une certaine chanson dans laquelle cette petite blondasse aux grands yeux hurle qu'elle est libérée, délivrée ; je ne voudrais pas me la mettre en tête.

Un sourire moqueur aux lèvres, j'aperçois mes collègues courir pour allumer leurs cigarettes ou vapoter. Je ne suis adepte ni de l'un ni de l'autre. Mais j'ai d'autres addictions comme le sucre et tout ce qui fait grossir en général, ainsi que le visionnage d'émissions télé ridicules et hautement dangereuses pour le QI.

Clopinant comme une drag-queen ivre sur des Louboutin, je monte dans notre bus pour l'hôtel. À piétiner sans cesse dans l'avion, j'ai affreusement mal aux pieds, et mes chaussures d'uniforme sont neuves, pour ne rien arranger. Une fois assise, je programme une alarme sur mon téléphone pour me rappeler de l'éteindre demain. Avec le décalage horaire, je n'ai pas envie d'être réveillée en pleine nuit par des « joyeux anniversaire, ma vieille branche ». Pour l'occasion, je me suis quand même offert un cadeau. Charlotte et deux autres hôtes ont accepté de se joindre à moi pour cette journée institut de beauté, avec au menu : coiffure, manucure, pédicure et massage ; le tout pour une bouchée de pain. Une véritable aubaine sur laquelle je me frotte les mains, j'ai tout prévu ! Un bon déjeuner suivra.

Il me tarde d'y être !

Avec le temps et l'expérience, on aurait pu supposer que je fasse la différence entre un bon plan et un mauvais, comme celui-ci, le pire de tous ! Je suis fourbue, j'ai mal un peu partout, aux fesses et au dos, surtout. Et, croyez-moi, cela n'a rien à voir avec une soirée passée

dans les bras d'un étalon de compétition qui m'aurait fait crier de plaisir « *all night long* » ! Non, tout ceci, je le dois à une séance de pétrissage, vendue au départ comme un massage censé briser la cellulite.

Cela dit, j'aurais dû me méfier en voyant la femme arriver avec cette ventouse dans une main et le rouleau à pâtisserie dans l'autre. Avec le recul, ça paraissait vraiment louche ! Résultat, la seule chose brisée ce matin, c'est moi, et ça n'a rien d'agréable. Un coup d'œil au miroir de la salle de bains de la chambre d'hôtel m'indique que ma peau d'orange se porte comme un charme, mais que ma cuisse est parcourue de bleus et de traces arrondies. À défaut de faire disparaître la cellulite, ma torture aura servi à la masquer un chouïa, grâce à cette magnifique couleur, mélange de vert, de violet et de rouge. Je suis écoeurée, d'autant qu'en nous voyant débarquer avec nos allures de filles tout droit sorties de la série *Sex and the City*, la patronne de l'établissement a subitement augmenté ses tarifs. En voilà une qui pourra se broser avant que je foule de nouveau le sol de son institut des horreurs !

Le souvenir de cette journée me rappelle que je dois prendre des nouvelles de Charlotte. Oui, parce que le bon plan resto était aussi bidon que les soins du corps, et ma collègue a gagné une intoxication alimentaire de folie. Rien que d'y repenser, j'en ai la nausée...

Après avoir passé mon appel, je suis soulagée de la savoir en vie et remise, malgré sa nuit en enfer gastrique. Je vérifie ensuite l'heure à ma montre et constate avec plaisir que j'ai encore trois heures devant moi avant que le réveil de l'hôtel m'avertisse qu'il est temps de me préparer pour mon vol. Oui, mon existence en perpétuel décalage est rythmée par les alarmes, que ce soit en escale ou chez moi.

Je soupire.

Je suis partie de la maison en emportant mes vingt-huit ans et je m'apprête à y rentrer, mes vingt-neuf sur le dos. Je n'ai pas accompli le quart de ce que j'avais inscrit sur mon ancienne liste d'adolescente. Note pour moi-même : arrêter les listes, ça ne rime à rien !

Pour la peine, je vais me chercher des avocats au marché, ma portion journalière de fruits. En plus, j'ai lu quelque part que c'était un bon aliment pour faire baisser le cholestérol sanguin. OK, je n'en ai pas, mais mieux vaut prévenir que guérir, n'est-ce pas ? Je suis décidément irréprochable !

Il est presque 19 heures quand j'arrive à mon appartement. Outre l'avalanche de notifications pour me prévenir des appels manqués pour mon anniversaire, j'ai reçu un message du garagiste pour m'informer de la disponibilité de ma voiture, et je suis passée la prendre. La douleur escomptée au moment de payer la note a dépassé mon imagination. J'en ai grimacé façon Whoopi Goldberg dans *Ghost*, lorsqu'elle doit remettre le chèque qu'elle aimerait beaucoup garder (je la comprends !) à la bonne sœur dans la rue.

Je ne suis toujours pas revenue de cette arnaque quand je tourne la clé dans la serrure.

Foutue journée !

Je referme la porte avec le pied et pose mon sac à main sur la valise.

— Chéri, je suis rentrée ! Ah, j'oubliais, j'suis pas mariée.

Cette réplique de Michelle Pfeiffer dans *Batman*. *Le défi* m'a toujours fait marrer. Ça, et le fait qu'elle arrive à se confectionner un costume entier de Catwoman avec un imper déniché dans son placard. Personnellement, j'aurais au minimum besoin de la voile d'un catamaran.

Tout en lançant mes escarpins à travers la pièce, j'allume la lumière.

— Surpriiiiiiiiiise !

Je me fige et demeure bouche bée dans l'entrée. Mes parents, Damien, Peggy, son bébé dans les bras, et son mari sont là, au premier plan d'un tableau surréaliste. Simone a également fait le déplacement, et je compte en prime une dizaine d'autres de mes amis.

Quelle... horreur !

Aucun son ne parvient à franchir mes lèvres pourtant largement ouvertes, au point que je pourrais gober sans problème une armée de mouches.

Damien fonce vers moi avec son sourire faux cul de mondain, une coupe contenant ce que j'identifie comme du champagne à la main.

Il m'embrasse en me la tendant, puis me souffle à l'oreille :

— Si tu as envie de m'étrangler, attends de recevoir ton cadeau, chérie !

Je recule en fronçant les sourcils, mais je n'ai pas le temps de lui soutirer davantage d'informations. Ma mère fond sur moi, les yeux au bain-marie.

— Mon bébé a vingt-neuf ans ! J'ai l'impression que je viens de sortir de la maternité, avec toi dans les bras.

Je suis tellement choquée que je ne réagis pas tout de suite. Je me contente de la laisser m'étreindre comme une poupée de chiffon. À chaque anniversaire, mon frère et moi avons droit à cette fameuse phrase. Je comprendrais peut-être ce besoin de nous la répéter d'une année à l'autre si j'étais moi-même mère, mais ce n'est pas le cas, et ça ne risque pas d'arriver. Peggy, qui l'est, acquiesce, le regard dans le vague. Elle resserre sa prise sur le petit Louis, qui a grandi depuis ma dernière visite. Si le bébé, âgé de trois mois, a l'air en forme, je ne peux pas en dire autant de sa maman. Peggy

semble si épuisée que j'en oublie momentanément ma propre fatigue.

Chacun des convives vient me saluer, et nous portons un toast à ma santé, auquel ma chère génitrice ajoute :

— Et à tes amours !

Sacrée Jacqueline !

Je lui réponds par un sourire crispé. Je vois mon père hausser les épaules dans un geste d'impuissance. Elle a dû le traîner ici de force, puisque lui se rappelle sûrement que je ne voulais rien faire de particulier pour mon anniversaire ! Je le sais, et ils savent tous que je sais qu'ils savent !

Un silence gêné s'installe. Damien décrète qu'il est temps pour moi de découvrir mon merveilleux cadeau. La façon dont il appuie sur « merveilleux » ne me dit rien qui vaille, pas plus que le pincement de lèvres de Peggy. Je songe au pire. Ils n'auraient quand même pas osé m'offrir un sex-toy !

Si ? Non ! Je veux mourir...

Rien qu'à l'idée de déballer le paquet devant témoins, mon père surtout, je suis mortifiée. Je saisis mieux à présent la remarque de Damien, lorsqu'il m'a accueillie. Dans l'immédiat, j'hésite entre mettre tout le monde dehors, ou prendre mes jambes à mon cou pour détalier loin d'ici.

Damien s'approche avec une enveloppe. Ma nervosité retombe comme un soufflé. Je suis incroyablement soulagée et ricane bêtement en agitant la main. Quel engin coquin pourrait tenir dans une petite enveloppe ridicule ?

Il me la tend, et je lui renvoie un sourire lumineux qui se fane à la minute où je rencontre son regard. Une lueur étrange y brille. De l'amusement, de l'ironie ou... serait-ce de l'embarras ? Je ne saurais le dire, mais je vais rapidement être fixée. J'ai la vague sensation que

les invités retiennent leur souffle. On pourrait presque croire que nous assistons à la remise des récompenses des oscars, et que mon appartement remplace le prestigieux Chinese Theatre dans une cérémonie un brin discount, comparée à l'originale.

Je baisse la tête pour prendre connaissance du contenu. Le moment crucial arrive, et... j'ai soudain une furieuse envie de rembobiner la scène pour tout faire disparaître ! Mes yeux s'arrondissent comme deux soucoupes. L'assemblée me fixe dans l'attente d'une réaction, et l'unique phrase qui me vient est :

— *Oh my God !*

DÉBORAH GUÉRAND

• **TAIS-TOI** •
..... **ET**
EMBRASSE-
MOI !

Teddy n'en revient pas ! Un voyage organisé pour célibataires, voilà ce que sa famille et ses amis ont eu la bonne idée de lui offrir pour son vingt-neuvième anniversaire. Autant lui coller une étiquette « à consommer, bientôt périmée » sur la figure, ça aurait au moins le mérite d'envoyer un message clair. Mais, quand Teddy découvre la destination, elle se résout à enterrer sa dignité et accepte. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut voyager en Afrique du Sud tous frais payés. Et, une fois sur place, rien ne l'obligera à se mêler au groupe « safari et plus si affinités » et à tous ces célibataires désespérés. Enfin, sauf si (par miracle !) le mec canon qu'elle vient de rencontrer dans la file des toilettes de l'avion, et qui lui a fait perdre tous ses moyens, est l'un d'entre eux...

46.2629,6



4,99 €

